

**Ploc i**

# La revue du haïku



*N° 39 – Janvier 2013*

*Association pour la promotion du haïku*

*[www.100pour100haiku.fr](http://www.100pour100haiku.fr)*





## SOMMAIRE

1. <i>Avant-propos</i> , Olivier Walter	3
2. <i>Haïga</i> , Graziella Dupuy	4, 20, 25
3. <i>Haibun</i> , Odile Linard	5
4. <i>Haïkus</i>	9
5. <i>Instants choisis</i>	19
6. <i>Senryû</i>	21
7. <i>Instants choisis</i>	24
8. <i>Les herbes m'appellent</i> , L'iroli, Niji Fuyuno, Ryu Yotsuya, Thierry Cazals, (propos d'Olivier Walter)	26



## *Avant-propos*

R. M. Rilke commence l'un de ses sonnets à Orphée ainsi :

« Prends le devant de tout adieu, comme s'il se trouvait / derrière toi tel l'hiver qui juste s'en va. / Car entre les hivers, il est un si interminable hiver / que ton cœur, passant cet hiver-là, survit à tout le reste. »

Il y a dans la symbolique de l'hiver et la lumière d'hiver une richesse ontologique qui confine au paradoxe. Le repos, l'immobilité, la froidure renvoient à la mort, à l'inertie, à la paralysie et convoquent aussi, du tréfonds de l'inconscient collectif, des notions tels que la genèse, la germination, les commencements embryonnaires, la pureté, la transparence, la transformation, la régénérescence,...

Derrière les mots se cache souvent une réalité révélatrice d'intentions, d'émotions, de désirs et de regards matriciels : les lumières d'hiver extraient, à travers le prisme du haïku, la substance de ces strates souterraines.

Les unes jouent avec les reflets, les irisations, le vapoureux ou le flou, les autres semblent puiser à des sources plus profondes une densité qui leur confère la force immuable du minéral, ou la transcendance d'un espace sidéral de claire lumière froide que nul satellite ne saurait souiller... D'autres encore s'élèvent sur l'échelle transversale du mystère et mettent à jour une vie foisonnante où résonne encore les échos d'une présence inouïe, restée longtemps enfouie...

OW



*Le soir se retire  
ma tasse de thé se remplit  
d'une lumière dorée...*



## DU CRAN À CRÉAC'H

Sur les portulans enluminés du Moyen Âge, entre une rose des vents et la protubérance armoricaine de l'Europe, l'île d'Ouessant – *Ouxisáma*, « *très haute* » – en Mer Océane, dessine son contour, connu bien avant notre ère par Pythéas, le Grec massaliote, découvreur de Thulé.

8 h. Un matin de février, embarquement imminent.

Bar du port à Brest,  
petit noir et grise mine :  
migraine au départ !

À bord du courrier, un groupe d'îliens de souche ou amis de la famille, va pour un enterrement. La mort et son au-delà ne semble guère attrister ces habitués des traversées, devisant sereinement, serrés ici les uns contre les autres, et bientôt aussi dans la nef, autour du défunt. Leurs ancêtres, les Celtes, ne faisaient-ils pas du voyage un rite de passage pour l'Autre monde ? D'origine très ancienne, les Ouessantins célébraient une étrange cérémonie pour « ramener au pays » avant d'entreprendre son ultime parcours, « l'âme errante du mort en mer ou au loin, symbolisant le corps du disparu par une petite croix de cire », <sup>1</sup>

« La grande navigation »,  
croix de proella,  
larguez les amarres !

Dressé au large et hors temps, séparé du continent, ce fier fragment solitaire, façonné d'altérité millénaire, exhorte à la modestie, au retour sur soi-même et au détachement.

Repos éternel :  
plus de crête ni d'ergot  
pour l'âme-oiseau.

Sortir de la rade, en Iroise, voir venir écueils et hauts - fonds sournois, braver le Fromveur et ses violents courants de flot et de jusant, déjouer la traîtrise des vents contraires ou d'une mer de travers. Et pire, la « purée de pois » avant la crasse du ressac.

---

<sup>1</sup> Ouessant, l'île sentinelle, Françoise Péron

Récifs hérissés  
à la grisaille figée  
des mânes fantômes.

La périlleuse approche de ce *Bout-du-Monde* s'assombrit avec la brume, complice du brouillard, noyant et diluant toute image, toute forme, jusqu'aux bruits étouffés dans le bruineux emmurement.

Ses effets de flou :  
la boucaille bouffe tout  
le sabord embu !

Même pour les mots croisés, durant la traversée, le journal bave, imbibé d'humidité.

Méconium des mots  
langés de pâte à papier :  
extrait de naissance.

D'être à la merci des éléments furieux affrontant ses chaussées cuirassées de rocs et de crocs acérés, le rivage se laisse aborder – vitesse réduite – par l'anse du Stiff que dominant des falaises, promontoire antique de Boc'haol, nom dérivé de celui du dieu solaire *Bel Heol*.

Mauvaise visi :  
la brume et son beuglement  
de corne lugubre.

11 h 30. À peine accosté, s'élançer sur les sentiers aux quatre pointes, signaux stratégiques de l'entrée en Manche. Longer les murets, franchir les talus et dévaler la lande vers les crêtes côtières.

L'île à bicyclette,  
« talon et pointe du pied »,  
lexique musclé.

Traversant les villages, contourner croix et chapelles dédiées chacune à un saint, évoquant l'évangélisation des lieux. Puis, à basse mer, gravir la grande grève en croissant, guidé par les traces sur l'estran.



Le lacis serré,  
écriture linéaire,  
des laisses de mer.

Sucer la nacre salée d'une huître gobée.

Syllabes labiées  
– roulé-boulé des galets –  
moulées à la bouche.

Sur le sable clair, à l'aplomb des criques, d'amples ceintures et lanières ondulent  
en remous houleux autour des rochers.

Goémon et algues  
ocrent la cale laquée :  
gouache d'échouage.

15 h. Aux stridences sourdes de l'espace, le clocher du  
bourg adapte son tempo.

Cris de goéland et glas,  
goualante en duo  
du « rapatriement ».

Cap de l'extrême, la pointe de Pern, redoutable avancée où viennent se briser les  
terrifiantes tempêtes d'hiver. Sur ce lieu de mémoire insulaire, les anciens  
situent l'existence attestée de ruines, disparues, d'un « temple des païens » et  
d'une roche appelée « pierre à sacrifice ». Légendes et tradition n'en font-elles  
pas un site du culte de la religion celtique, avec son assemblée de prêtresses  
monnayant vents et ouragans aux navigateurs ?

Miracle ou magie :  
pour le sabbat des sorcières,  
l'hostie en biscuit !

Aujourd'hui encore, à Pern, dans ce paysage tourmenté d'une beauté presque  
insoutenable, l'île drapée de sa nudité la plus minérale et grandiose, terrasse la  
conscience taraudée d'angoisse.

Brisants bouillonnants  
sur les jarrets enragés  
de la côte sauvage.

23 h. Entre ciel et Océan, être vivant à Ouessant. Écho  
du passé ou mémoire délitée... Faisceau de lumière, l'aphorisme de Hittel,  
rabbin  
contemporain d'Auguste : « Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Et si je suis  
que pour moi, que suis-je ? Et si ce n'est pas maintenant, quand ? ».  
Ne pas se payer de mots. Épreuve de vérité, sa part de feu à chacun adressée. Et  
à longueur de nuit, inlassablement, sur son socle mégalithique, le Créac'h aux  
anneaux noirs et blancs, formule ses phrases phare : « Avoir du cran à Créac'h  
au passage de l'épée... »

Puis, enfonce le clou.

Éclats et éclipses,  
alternance à la lanterne  
et « Creusez en vous ! »\*

\* Formule de Roland Halbert à Montcalm (Vannes), 26 mars 2011.

Odile Linard

**Alexandre Bocquier**

Dans ses yeux bleus  
Je revois les reflets du lac  
Gelé et mortel

Ciel de glace  
Le bonhomme de neige pleure  
Son nez est tombé

**Micheline Boland**

Soleil hivernal  
Sur le miroir de l'étang  
Un chemin d'étoiles !

Soleil de janvier  
Au fond du jardin scintille  
La cannette vide.

**Marc Bonetto**

Neige au sommet  
Couvée  
Par un nuage blanc

Bleu sur blanc  
L'hiver  
Au-dessus des monts

Claire de givre  
Elle valse au vent  
La robe de l'épouvantail

### **Brigitte Briatte**

lune blanche -  
elle ruisselle de lumière  
janvier rayonne

### **Kévin Broda**

Soleil d'hiver -  
Malgré les rayons  
L'oiseau gonfle ses plumes

Soleil d'hiver -  
Mon ombre plus grande  
Que moi

### **Anne Brousmiche**

Lanterne de brume –  
le chemin cherche  
les voyageurs

L'air si froid !  
même la nuit  
blanchit

### **Brinda Buljore**

journées courtes  
et furtives de décembre  
même le soleil a froid

l'hiver bat son plein  
les enfants couleurs arc-en-ciel  
patinent en criant

### **Claudie Caratini**

au soleil couchant  
des pas sur la neige -  
passent mantes qui rient!

### **Jean-Louis Chartrain**

Dans la pente  
appuyé sur le vieux piquet  
le soleil de janvier.

Matin de décembre  
un petit jour s'accroche  
aux orangers.

### **Janine Demance**

lumière d'hiver  
je n'ose parler de peur  
de briser le ciel

## Hélène Duc

solstice d'hiver –  
j'emporte sous mes paupières  
l'odeur des clémentines

## Graziella Dupuis

Le rêve d'Icare –  
glisser sous le vent du soir  
entre chien et loup

Le soir se retire  
ma tasse de thé se remplit  
d'une lumière dorée

Cimetière –  
le rouge des chrysanthèmes  
sépare les gris

## Elie Duvivier

Sur la boule aux graines  
Le maladroit rouge-gorge  
Jusqu'au crépuscule...

## Claire Gardien

lune mouillée de gel  
les monnaies-du-pape s'enivrent  
de sucre glace

aster de janvier  
le rouge soleil levant  
se consume jaune

### **Nicole Gremion**

Un ciel gris d'hiver  
si bas si bas  
qu'on se demande s'il est là

Des toits lourds de neige –  
l'étamine des rideaux  
tamise le ciel

### **Christiane Guicheteau- Chatain**

Derrière les nuages  
le soleil s'échine en vain  
trop tard, pas d'espoir

### **Myriam Guillevic**

Les flammes du foyer  
ramènent le souvenir  
du chaud soleil d'août

### **Roland Halbert**

*Soleil enfin moins timoré, soleil croissant, Ressoude-moi ce cœur.*

Philippe Jaccottet

Toujours à son poste,  
la prostituée dans le froid  
– un soleil au ventre !

Entre chien et loup,  
un kaki – soudain ! – éclaire  
le jardin d'hiver.

avec le solstice.  
l'alouette monte d'un ton  
Ciel bas de décembre :

### **Marie-Noëlle Hôpital**

Douce lumière  
sur les arbres dépouillés,  
terre d'aiguilles.

Les jours les plus sombres,  
scintillement des sapins  
loin de la forêt.

### **Letizia Lucia Iubu**

Arbres sans feuilles –  
dans les rayons du soleil  
l'ombre d'un aigle

Mont Fuji  
au soleil d'hiver  
toucher le ciel



## **Céline Landry**

La pleine lune  
sur le chemin enneigé  
éteindre les phares

## **Martine Madelaine-Richard**

Sol craquant de gel -  
Un tout petit perce-neige  
éclaire un jour gris

Rayon de soleil -  
Son sourire  
dans l'écharpe

## **Marie-Alice Maire**

Le soleil d'hiver  
blanchit le vieil acacia  
... mes cheveux aussi !

le charme enneigé  
laisse choir une paillette  
- une pie jacasse

## **Agnieszka Malinowska**

clarté de la neige -  
la ligne de l'horizon  
perdue dans la brume

aube blafarde  
dans les champs enneigés  
seulement des biches

### **Liliane Motet**

Clair-obscur du soir  
on cherche le cul du chien  
dans la neige

Premier jour -  
parmi les cieux de cendre  
un rai de soleil

Si loin les lucioles...  
au clos du jardin la lune  
montre ses crevasses

### **Marie Népote**

Ah ! dans la nuit de grésil  
– la lanterne  
du marchand de marrons chauds.

Sur la neige molle  
deux boulets, une carotte  
– Fondu, le bonhomme !

Dans l'éclat du ciel,  
l'écho mat des paquets de neige  
tombant des mélèzes.

### **Brigitte Pellat**

Alanguies deux punaises  
au corps de feu  
prennent le soleil

Rayons de soleil  
sur ma chatte Isabelle, oh !  
des cristaux de neige

### **Delphine Pierson-Iss**

Neige scintillante -  
Les petits pas des oiseaux  
Que l'on n'entend plus.

### **Keith A. Simmonds**

une averse soudaine ...  
les rayons de soleil ricochent  
sur des flocons de neige

un lac givré ...  
des lambeaux de lumière  
volent en éclats

### **Philippe Sturzer**

Solstice d'hiver -  
Oh ! Croyant voir le soleil  
creuser sa tombe

## **Maria Tirenescu**

mon grand-père :  
du givre sur son visage  
du feu dans son cœur

## **Minh-Triêt Pham**

crépuscule d'hiver —  
une plume s'envole  
vers d'autres cieux

feux de cheminée —  
le soleil noir de l'hiver  
s'invite au foyer

vent d'hiver —  
se réfugier dans les étoiles  
du grand sapin

## **Christine Walter**

Lune noire -  
Ça et là dans la neige  
des étoiles

Cimetière sous la neige –  
Les petits pas des moineaux  
chemins de croix

Fontaine muette -  
Le fumier même  
est cristallin !

lumière d'hiver  
je n'ose parler de peur  
de briser le ciel

Janine Demance

Ce haïku est désarmant de simplicité et de pouvoir évocateur. A sa lecture, c'est tout juste si l'on ose le murmurer à voix basse de crainte de déranger les hôtes du ciel...

Nombreuses sont les lumières d'hiver ! Il en est une qui, à toute heure du jour, diffracte en un langoureux bâillement une aube s'étirant jusqu'à la nuit. Et cette aube, lovée sur elle-même dans ses teintes de genèse gris-blanc, assigne à chaque chose un silence céleste... Elle colore la terre de ce voile translucide et profond dont il surgira à la saison qui suit les tons les plus diaprés.

Devant une telle lumière, devant un tel ciel, comment ne point suspendre son souffle ? Comment ne pas devenir l'allié de ce silence qui, de son aile invisible, effleure le repos de la terre transie ? Et ce silence ne s'apparente guère au mutisme, à la pusillanimité ou à la morgue. Il est ce haut chant de ravissement qui fait du ciel le ciel ; il est ce haut chant d'étreinte qui fait de la lumière d'hiver la membrane encore inviolée du ciel...

Ce haïku est une ode muette à la contemplation dont les assonances bruissent comme feuilles sous la brise. Il nous met aussi en garde contre tout soliloque : si le ciel se brisait sous l'avalanche des mots, la lumière qu'il recèle ne se révélerait qu'au front lisse et au cœur léger...

Olivier Walter



**Marc Bonetto**

Encore un hiver  
Sans prendre le temps  
D'admirer la nuit !

(à M.)

Si seulement  
Il me parlait de toi  
Le corbeau dans la neige

**Anne Brousmiche**

Nuit de Noël :  
dans l'âtre brûle  
un testament

Il pousse  
des fleurs de givre  
sur le papier cadeau

**Claire Gardien**

janvier neigeux –  
les dernières miettes  
d'oranges confites

### Cédric Landri

Quand le filou vole  
la guirlande de lumières  
il tombe ébloui.

Un hiver trop sombre  
au magasin de bougies  
le radin s'éclaire.

### Roland Halbert

le jour croît d'un saut de puce...  
À la Sainte-Luce, Ma bronchite aussi !

Pour guider les Mages  
pas d'étoile, mais cette ampoule  
basse consommation.

Chandeleur – La taupe dans le noir cherche sa lampe de poche.

### Christiane Ourliac

salle de cours  
regarder par la fenêtre  
— de moins en moins de jour

### Minh-Triêt Pham

lune d'hiver —  
je ne ressens plus rien  
envers elle



triangle d'hiver —  
l'Orion avec ses Chiens  
drague la Licorne

dans la nef froide et sombre  
les rayons de soleil  
déshabillent les saints

lune d'hiver —  
je ne ressens plus rien  
envers elle

Minh-Triêt Pham

Ce senryû, réduit à une expression d'une vertigineuse simplicité, est tranchant comme un quartier de lune... d'hiver.

Devant cette lune dont on sait qu'elle n'est autre qu'une lune d'hiver, nous restons perplexes. Qu'est-elle devenue cette lune pour inspirer un tel sentiment de détachement, de distance, où perce acrimonie et nostalgie...

Il y aurait presque une forme sous-jacente de culpabilité et d'autodérision à ne plus rien ressentir devant cette lune-là. Personnifier l'astre glacial et roidi nous le rend plus proche et à la fois plus lointain... Comment peut-il à ce point métamorphoser sa face selon la saison et susciter tant d'intensité émotionnelle dans le cœur d'un homme ?!?

A l'instar de la lune d'hiver ou d'été, la nostalgie et l'humour s'opposent. Le divorce d'avec ce qui fut et le décalage entre un tableau céleste, impersonnel et la virulence du sentiment qu'il génère ne laisse guère indifférent.

Ce senryû, à la frontière du haïku, pèse son poids en raison de sa faculté à flotter avec les lignes de démarcation. En peu de mots, une atmosphère est créée, et non des moindres ! Nous sommes médusés et suspendus entre un sourire complice, un frisson d'empathie et des nuances d'émotions satellisées...

Olivier Walter



## *Propos sur « les herbes m'appellent »*

Qui veut une grande bouffée d'air frais et une nourriture substantielle pour le cœur et l'esprit peut se courber sur « Les herbes m'appellent ».

Le contenu de ce livre de haïkus est vivifiant. Un auteur français, Thierry Cazals, nous conte, à travers deux essais foisonnants, la poésie de Niji Fuyuno et de Ryu Yotsuya, poétesse et poète japonais.

La préface introduit un bref historique du haïku en France, au Japon et dans le monde. Celle-ci révèle un panorama synoptique qui, d'un seul œil, circonscrit l'ensemble des inclinations, des courants, des tendances et des styles.

Est présenté en contrepoint le visage de Niji Fuyuno et de Ryu Yotsuya dont on découvre très vite, dans la partie dévolue à leurs haïkus, la riche, complexe, intense et subtile sensibilité.

Les essais sont un hommage à leur œuvre : il y transparaît au fil des pages un regard pénétrant sur la nature même du haïku, éprouvé par les fondamentaux de la tradition et les expérimentations stylistiques contemporaines.

Les haïkus de Niji Fuyuno et de Ryu Yotsuya sont traduits par eux-mêmes en français. On y rencontre chez la première un souffle d'une amplitude sans égal. L'intemporalité semble s'ériger comme point d'orgue autour duquel virevoltent avec aisance et élégance une singularité, une densité, une transparence et une réelle profondeur. La poétesse lance des passerelles entre les époques, les plans de réalité et de conscience, entre l'éphémère et l'indicible, avec une fraîcheur toujours renouvelée. Rêve/réalité ; ombre/lumière ; mort/fugacité de l'existence ; sens du détail/sens de l'espace infiniment grand ; gravité/légèreté ; silence irradiant/valse sonore et visuelle des images, se confrontent, s'interpénètrent, se résolvent tout en finesse. Ses haïkus semblent être en gestation, en naissance et en éclosion constante : ils s'apparentent à des fleurs épanouies qui recèlent toutes les strates de la germination, de la végétation et de l'alchimie finale. Perles serties dans un cocon inachevé... Poèmes tout en courbe et en rondeur qui, dans un va-et-vient naturel, lient les saveurs terrestres à des flux imperceptibles...

A travers le poète Ryu Yotsuya, nous sommes tout à la fois plongés dans une intensité émotionnelle propre à un tempérament entier et passionné et dans une sobriété stoïcienne. Tantôt, une nostalgie teintée de mélancolie aux nuances diaprées innerve ses haïkus ; tantôt, des images fortes, contrastées, abruptes, expriment une violence de sentiments. On ne frôle cependant jamais la complaisance, ni ne bascule dans le pathos.

C'est par le détour d'échanges épistolaires et de références littéraires, picturales, cinématographiques..., que Thierry Cazals cerne et commente les haïkus, afin, dit-il, de « mieux s'y plonger et s'y perdre ». Nulle tentative d'élucidation ou d'explication pour autant. Les tercets des deux poètes japonais deviennent le pivot sur lequel une forme de manifeste de l'art poétique s'ébauche... En écho à leur poétique est rendu grâce aux « temps fabuleux » de G. Bachelard dans sa « rêverie d'anima » proche de l'état d'innocence de l'enfance ; à la quête de pureté et d'innocuité des mots semés dans le silence vivant qu'invoque Etty Hillesum, ou à la sagacité d'esprit, à la profondeur et hauteur de vue que nous lèguent, en de fulgurantes épigraphes et par-delà époques et latitudes, des poètes, Shikibu, Shiki, Issa, Michaux, Juarroz, des nouvellistes, A. Sakagushi, Y. Inoué, des peintres, O. Redon, P. Klee, et des cinéastes, F. Truffaut, A. Tarkovski.

Pour couronner l'ensemble, une notion-clé de l'art du haïku est abordée en fin de livre - le Ma. Celle-ci, pierre d'angle s'il en est, ne se limite pas à conclure le propos : elle montre que la plupart des haïkus de nos deux poètes nippons sont irrigués par ce vide interstitiel et fondateur, révélateur de l'unicité des êtres et des choses.

« Les herbes m'appellent » vibrent de ce je-ne-sais-quoi qui assigne, ne fût-ce qu'un instant, de l'éternité à l'instant...

Olivier Walter

***Ploc; la revue du haïku***

Ce numéro a été conçu et réalisé par  
Olivier Walter

© 2013, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs  
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.  
Photo de couverture © Jaroslav Machacek - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.  
Tirage papier : APH, Seichmps

ISSN 2100-1871  
Dépôt légal : Janvier 2013

Prix : 9.00 € pour la version papier  
Version web gratuite



*Directeur de publication : Dominique Chipot*